

28 novembre 2024, par Cécile dalla Torre

12 | CULTURE

LE COURRIER  
JEUDI 28 NOVEMBRE 2024

## La danse métaphorique de Catol Teixeira

**Danse** ▶ Au Pavillon ADC, Catol Teixeira chorégraphie sa première pièce de groupe pour cinq danseur-euses dans un grand souffle de liberté. Fragmentée.

Au sol, cinq corps entremêlés captivent sur des basses qui grondent comme l'océan. Le mouvement d'*arrebentação - zona de derrama last chapter* est lent, suggestif, sensuel, presque érotique. Le groupe avance soudé jusqu'à la moelle, avant de se dissoudre dans l'immensité du plateau, éclaté. Là, la danse devient émancipation, expression d'une individualité, libre, presque une heure durant.

En jeans avec son baudrier, torse dénudé, Catol Teixeira s'accroche aux cordages et embarque dans son trip aérien, à peu de distance du sol. Les lumières rouges laissent une empreinte visuelle forte à ce décollage poétique et symbolique.

Un moment qui s'ajoute à d'autres gestes et instantanés chorégraphiques propres à chaque interprète, simultanés ou successifs – on

*arrebentação - zona de derrama last chapter, où déferlent les vagues.*

GREGORY  
BATARDON



il s'agit d'images et de rêves dont Catol Teixeira dit chercher à se souvenir. Sa dramaturgie éparse s'est construite par fragments, exprimant finalement autant de manière d'habiter le monde et d'expérimenter des formes de jouissance, de tendresse ou de discorde.

Né au Brésil, Catol Teixeira s'est installé à Genève après avoir tracé son chemin en classique, en cirque aérien, puis en danse contemporaine à La Manufacture à Lausanne. Après

première pièce de groupe pour cinq interprètes, s'aventurant toujours plus loin dans ces zones à risques où les vagues déferlent et se brisent.

Iel danse, précis, entier, avec Acauã Shereya, Luara Raio, Auguste de Boursetty et Collin Cabanis. Sa pièce marque une nouvelle étape dans ses recherches entamées en 2022, qui ont abouti à des projets chorégraphiques déjà autour de la notion de zones, d'espaces multiples, de dialogues entre différents corps,

danses plurielles, contemporaines, classiques, rituelles, festives.

Sur le vaste plateau du Pavillon ADC, à Genève, Catol Teixeira conçoit la danse comme «un outil pour défaire les technologies corporelles de discipline, de pureté et de contrôle, et pourquoi pas comme un moyen de répéter et d'incarner la vie de manière plus humide». L'artiste imagine aussi une «métaphore pour trouver des stratégies corporelles de survie dans un monde hétérocentré, capitaliste et raciste».

Aussi la métaphore n'est-elle pas tant marine, mais plutôt sociale et politique, affirmant la présence de corps en transformation dans une société ayant toujours à faire à des manifestations de transphobie ou d'homophobie. Il suffit d'une certaine manière de marcher et exister fièrement, librement, comme finiront pas le faire les interprètes, entre voguing et hype, pour louer les différences, en dépit des vieilles normes hétéronormatives héritées du patriarcat. **CÉCILE DALLA TORRE**

Jusqu'au samedi 30 novembre, Pavillon ADC,